

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 71 (1991)
Heft: 2: 700 ans, et après?

Artikel: La Suisse innove beaucoup mais crée peu
Autor: Mettan, Guy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-887019>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse innove beaucoup mais crée peu

Guy Mettan, Journaliste

Disons-le d'emblée, la Suisse n'est pas très créative, et il n'y a guère de chances que cela change demain. Par son organisation politique, sa taille, sa mentalité pragmatique, la Suisse a en effet peu de raisons de figurer un jour au palmarès des nations les plus créatives.

Très schématiquement, on peut dire que la créativité, à l'échelle d'un pays, dépend de deux conditions essentielles - l'aspect quantitatif, soit les ressources financières et techniques disponibles, et l'aspect qualitatif, soit les échanges intellectuels - auxquelles il convient d'en ajouter une troisième, qui est l'aptitude à allier ces données et à favoriser la créativité dans tous ses aspects, scientifiques, artistiques et économiques. De fait, une société créative l'est dans tous les domaines, même si sa créativité donne l'impression de s'exprimer de manière spectaculaire dans certaines disciplines privilégiées. La Renaissance italienne a créé aussi bien dans l'architecture, la peinture et la littérature que dans la science, la technique des transports (navigation) ou la politique (avec Machiavel). Or, la Suisse souffre de lacunes substantielles tant sur le plan quantitatif que sur celui de la qualité. Le haut niveau de vie et l'opulence apparente de ses habitants ne doivent pas faire illusion. La recherche scientifique et les arts en général n'y sont pas particulièrement bien lotis, même si les statistiques de l'OCDE montrent que la part des dépenses privées et publiques consacrées par la Suisse à la recherche scientifique ne sont pas négligeables et placent le pays en bonne position dans le groupe des 21 pays les plus industrialisés de la planète.

LA PASSION DU PETIT

Ainsi la structure fédéraliste et le goût très prononcé des Suisses pour les petites organisations, ou plutôt pour les grandes organisations segmentées en petites unités indépendantes (pensons aux banques et aux grandes entreprises de la chimie ou de la mécanique, ou même à Nestlé, qui a adapté cette manière de fonctionner à l'échelle mondiale) agissent-ils comme un frein à la créativité. Certes, cette absence de centralisme n'est pas sans avantages. Mais il a pour défaut notable d'éparpiller les ressources humaines et matérielles au lieu de les concentrer. Le cas des universités est flagrant : la Suisse romande possède cinq universités pour un million et demi d'habitants et, qui plus est, cinq universités qui ne se parlent presque pas entre elles. Les échanges d'étudiants sont rares, les équivalences et la reconnaissance des diplômes commencent tout juste à voir le jour. Ce fédéralisme de petits cantons et de petites organisations empêche donc le regroupement des forces et des compétences. On sait assez ce que la physique européenne doit au CERN pour qu'il soit inutile d'en dire davantage sur les mérites de la coopération internationale en matière scientifique. C'est ainsi qu'en restant en dehors de la Communauté européenne, la Suisse participe dans une moindre mesure que ses voisins aux grands programmes qui y sont lancés : Esprit, Cost, Race, Erasmus, Comett, pour ne citer que les plus connus.

Par ailleurs, cette manière un peu étroite de cultiver le *"small is beautiful"*

influence négativement les échanges intellectuels. Or, tous les spécialistes de la créativité savent que l'acte de création naît en premier lieu d'un échange de vues, d'une confrontation d'idées. L'organisation fédéraliste des hautes écoles et des laboratoires de recherche privés agit donc comme un frein sur la production d'idées. Les médias, vecteurs indispensables des controverses et des discussions du moment, ne jouent pas non plus leur rôle de vulgarisateurs et de promoteurs de la connaissance scientifique dans le grand public, car ils s'adressent à des populations trop faibles pour amortir le coût d'une information scientifique approfondie et régulière.

EXODE DES CERVEAUX

D'autres phénomènes récents viennent encore aggraver l'état des choses existant. L'exode des cerveaux par exemple. La Suisse se vide lentement mais sûrement de ses meilleurs ressortissants. Les dernières statistiques montrent que le nombre de Suisses qualifiés qui partent s'installer à l'étranger ne cesse de croître alors que le nombre de rapatriements, lui, diminue régulièrement depuis 1960.

Parallèlement, l'immigration des cerveaux étrangers a elle aussi décliné. Après 1945, la Suisse était devenue le havre des multinationales américaines qui y ont installé nombre de leurs sièges européens et de leurs laboratoires de recherche. Le centre IBM de Zurich-Rüschlikon, couronné il y a quelques années d'un prix Nobel, en est l'un des plus fameux. Mais cette source de matière grise se tarit. Parce que de nouveaux pôles d'attraction scientifiques fleurissent un peu partout en Europe communautaire et parce que la Suisse n'accorde plus ses permis de travail qu'au compte-gouttes. Je me souviens encore, il y a deux ans, des plaintes de l'ancien directeur de Nestec, le Centre de Recherche de Nestlé à Vers-chez-les-Blancs près de Lausanne, à ce sujet. Le fait que certaines des entreprises suisses les plus attachées au pays - je pense à la grande chimie bâloise - exportent délibérément leurs laboratoires de recherche et leurs centres de vente en territoire communautaire est aussi un signe qui ne trompe pas.



L'IMPRIMERIE ALENÇONNAISE

La compétence
liée
au souci commercial

RUE ÉDOUARD BELIN - 61000 ALENÇON - TÉLÉPHONE : 33.29.09.55

SIG Division Technique de l'Emballage.

Une équipe internationale de professionnels.

Offrir avec succès des biens de consommation sur les marchés internationaux signifie disposer d'emballages qui tiennent compte des besoins les plus divers et qui respectent les habitudes de consommation de chaque pays. Il faut pour cela des installations capables de valoriser de façon économique les capacités productives des pays d'origine.

La Division SIG Technique de l'Emballage est présente dans le monde entier. La fiabilité de ses machines et systèmes n'est pas seulement garantie par des solutions techniques de toute confiance, mais tout autant par des équipes internationales de professionnels qui soignent et entretiennent les installations.

Comme si c'étaient les leurs.



SIG Société Industrielle Suisse
CH-8212 Neuhausen-Chutes du Rhin

Division Technique de l'Emballage

Téléphone (053) 21 61 11 · Téléfax (053) 21 66 04 / 22 41 73

ACTE DE DÉSORDRE

Enfin, il faut mentionner bien sûr la mentalité pragmatique et égalitariste des Suisses, peu ouverts au changement. L'acte créatif est d'abord un acte de désordre et de perturbation. Il remet en cause ce qui existe au nom de ce qui existera. Or la Suisse et les Suisses, c'est un cliché mais un cliché fondé, n'aiment guère le désordre.

Voilà pour les limites à la créativité. On ne saurait pourtant se borner à ne dresser que le passif. Au palmarès des prix Nobel, la Suisse fait bonne figure. Elle a engrangé cinq prix Nobel depuis 1945, coiffant au poteau le Japon (4), pourtant vingt fois plus peuplé. Ses performances, dans certains domaines de la recherche fondamentale, et surtout dans la science dite appliquée, sont remarquables : en microtechnique, en pharmacie, dans l'alimentation, en mécanique fine, les Suisses restent forts compétitifs. C'est qu'ils ont, à l'instar des Japonais, une grande capacité à appliquer les stratégies. C'est ainsi que les Japonais ont dépassé les Etats-Unis en matière de développement économique. Pourquoi ? Parce que les Japonais sont imbattables en matière d'application et d'exploitation d'un brevet. Les Suisses bénéficient de qualités identiques. Leur sens du consensus pour une fois fait merveille et, sans tambour ni trompette, ils savent réaliser des projets.

SENS DE L'HARMONIE

Ce sens inné de l'harmonie sociale, que les Japonais appellent "la wa", les Suisses le possèdent au plus haut degré. C'est la face positive du conformisme et du sens de l'ordre. L'individu ne se sent pas forcément opprimé par le groupe. Cette forte présence de la pression du collectif, et l'intégration de l'individu qui en découle, sont préjudiciables à la créativité nationale, mais extrêmement profitables en matière d'exploitation de la créativité des autres.

Autre avantage de la Suisse : la qualité du travail qui s'y effectue. Dans un monde où la production de masse s'efface de plus en plus devant des systèmes de production à la carte, pour des publics plus restreints et avec des objectifs - zéro défaut, zéro



... "La Suisse se vide lentement, mais sûrement, de ses meilleurs cerveaux"...
Photo : Pierre Vallet, Zurich, 1984. © Musée de l'Elysée, Lausanne.

stock - d'extrême rationalisation, c'est un atout important.

En clair, les Suisses sont peu créateurs mais très innovateurs. Ils adorent peaufiner. Ils mettent toute leur ingéniosité, et parfois leur génie, dans la petite amélioration bénigne mais régulière. Pas de changements de paradigme, pas de grands bouleversements à attendre d'eux. Mais en revanche quelle patience et quelle tenace volonté

dans l'art de bichonner le produit, le service ou la technique que l'on connaît déjà ! Ces qualités ont rendu d'inestimables services, comme en témoigne le niveau de vie actuel de la Suisse. Mais elles ont aussi leurs limites. La débacle de l'horlogerie suisse au mieu des années 1970 est encore récente pour rappeler les faiblesses d'une stratégie qui privilégierait excessivement l'innovation au détriment de la création. ■